

Kammerorchester Thurgau war in bester Spiellaune

Mozart, Gibbs, Baer und Alwyn waren die Notengeber für das Thurgauer Kammerorchester unter Claude Villaret und die Pianistin Patricia Pagny.

KREUZLINGEN – Mozarts Klavierkonzert Nr. 8, KV 246, zählt zu den Werken, in denen keine unüberwindlichen Hürden eingebaut sind. Dennoch hat Patricia Pagny das Konzert nicht auf die leichte Schulter genommen. Ist mit Sachverstand und technischer Fertigkeit den geringeren Anforderungen gerecht geworden. In besonderer Erinnerung dürfte bleiben, wie Patricia Pagny den Unterhaltungston aufbesserte, wie sie dem Tanzcharakter des Hauptthemas im Schlusssatz höhere Bedeutung zuteil werden liess.

Für Patricia Pagny gab es die Chance, mit dem englischen Komponisten Cecil A. Gibbs höhere Ehre einzulegen. Sie nutzte sie mit dem Concertino für Klavier und Orchester, das spätromantische Züge trägt, ohne vom Tonalen abzuweichen. Pagny schien das Sentimentale des Salonhaften aufwerten zu wollen. Betonte im Lento cantabile die melancholische Klanglichkeit und dürfte das Publikum mit dem springlebendigen Vivace besonders erfreut haben.

War das Thurgauer Kammerorchester bis dahin schon eine beständige Grösse, so hatte es nach der Pause die Möglichkeit, sich auf höherem Niveau zu positionieren – mit der Uraufführung von «Evocation» für Streichorchester des anwesenden Zürcher Komponisten Walter Baer. Man kann folgen, auch wenn das Andante in ständigen Tempowechseln abläuft. Baer hütet sich geflissentlich vor Atonalem, obwohl er (verträgliche) Schärfen mit dicht beieinander liegenden Tönen eingebaut hat.

Finale in der Aula des Seminars Kreuzlingen – mit der Sinfonetta für Streichorchester des Engländers William Alwyn (1905–1985). Claude Villaret legte die Substanz mit eindeutiger Zeichengebung frei. Im rhythmisch befeuerten Moderato, mit der flötenartigen Tongebung der vorzüglichen Konzertmeisterin, im Adagio mit beabsichtigten Tonverzögerungen und im vierteiligen Schlusssatz mit den puccinesken Einfärbungen. Das Publikum war begeistert.

GERHARD HELLLWIG

Extrakonzert mit dem TKO

kreuzlingen. Das Thurgauer Kammerorchester TKO unter Claude Villaret ist im Rahmen des Bodenseefestivals mit einem Extrakonzert in der Aula des Seminars zu Gast. Am Donnerstag, 1. Mai, 19 Uhr, erklingen Werke von Mozart, Armstrong Gibbs, Walter Baer und William Alwyn. Es ist das Markenzeichen des Thurgauer Kammerorchesters, spannende Moderne auf hohem Niveau zu präsentieren. Mit dem aktuellen Programm reist das Orchester für zwei Auftritte nach Frankreich.

Als Solistin ist die international bekannte Pianistin Patricia Pagny zu Gast, die Mozarts Klavierkonzert KV 246 interpretieren wird. Mit Armstrong Gibbs' «Concertino für Klavier und Streichorchester» op. 103 ist Pagny in einem interessanten Stück aus dem 20. Jahrhundert zu hören. Und mit Walter Baers «Evocation» aus diesem Jahr realisiert das Orchester gar eine Uraufführung.

Seit sich das Thurgauer Kammerorchester unter Claude Villaret zu einem professionellen Klangkörper entwickelt hat, besticht es mit temperamentvollen Interpretationen, mit spannender Moderne und mit spartenübergreifenden Konzepten. Karten: 071 672 69 69.

Presse  Régionale

ALSACE
LE PAYS

Edition du jeudi 15 mai 2008

http://interne.alsapresse.com/jdj/08/05/15/TH/2/article_5.html



L'orchestre, comme le public, ont ovationné le compositeur Walter Baer. Photo Louis-André Maller

**Relais Le romantisme musical n'est pas mort
*La pianiste Patricia Pagny et l'orchestre de chambre de Thurgovie ont brillamment défendu la musique romantique samedi soir. Avec une première audition mondiale.***

Une centaine de mélomanes avait renoncé, samedi soir, aux premières « barbecues parties » pour aller déguster un banquet musical d'une grande délicatesse offert par la pianiste Patricia Pagny et l'orchestre de chambre de Thurgovie ayant à sa tête un des plus grands chefs

actuels, Claude Villaret. Autre met de roi d'un brillant menu : la première audition mondiale d'une pièce pour orchestre à cordes « Évocation » en présence de son auteur, le très prolifique compositeur zurichois Walter Baer. Le concerto de Mozart pour piano et orchestre « Lutzow » servi en guise de mise en oreille a révélé un orchestre très jeune malgré ses 75 ans. Il a su d'entrée se glisser brillamment dans le jeu de Patricia Pagny pour installer un climat de charme grâce à une mise en place sans failles. Seul regret : la légère amertume provoquée par un piano aux sonorités par trop percutantes dues à quelques échos et réverbérations d'une salle trop peu emplie.

Un discours fulgurant

Cela n'a pas empêché la pianiste de confirmer ses qualités de parfaite mozartienne à la rare maîtrise technique au service d'un admirable sens de la nuance. Pour la seconde délicatesse, un concertino de C. Armstrong Gibbs, proposé à l'appétit de l'assistance, on a retrouvé le jeu imaginaire et attrayant de cette parfaite coloriste au service d'une musique évoluant entre grandes envolées et subtils pianissimos. Notamment dans un merveilleux cantabile plein de sensibilité tant orchestrale que pianistique. Mais c'est dans « Feu d'artifice », une pièce de Debussy, accordée en bis, que Patricia a retrouvé son étonnante virtuosité délivrant avec une rare maîtrise, un discours fougueux et fulgurant plein d'une frénésie exaltante. « Évocation » a révélé en Walter Baer un compositeur contemporain au lyrisme et au romantisme exacerbés. Son œuvre au phrasé lisse, aux couleurs tendres, a su mettre en valeur la douceur et la sensibilité des cordes. Attachante, nostalgique, pleine de mélancolie à la respiration ample, sa dynamique mélodique, racée et subtile, sublimant les timbres veloutés des cordes a permis à l'orchestre de caresser d'exquise manière cette musique toute en finesse. La dernière œuvre, une petite symphonie de l'anglais William Alwyn, a fait découvrir une musique éloquente, tourmentée et très imagée dans un style rappelant Holst. Cette sinfoniotta imprégnée de

quelques touches orientales et d'une force expressive magique a permis au soliste d'exterioriser sùreté et virtuosité.

Lam

DNA Dernières Nouvelles d'Alsace

Thann 20.05.2008

Patricia Pagny au sommet de son art

Le concert exceptionnel donné au Relais Culturel Régional avec le Thurgauer Kammerorchester a permis à la pianiste Patricia Pagny d'atteindre des sommets. L'orchestre ne vient pas de notre vallée de la Thur, mais de Suisse, où il a été fondé en 1932. Il est depuis quatre ans sous la baguette de Claude Villaret, Suisse lui-aussi. Il a dirigé de nombreux orchestres en Europe, Amérique du sud et Asie, il sait insuffler aux musiciens son amour de la poésie, son émotion et son tempérament, et est autant à l'aise dans le répertoire symphonique que dans des premières auditions. Quant à Patricia Pagny, accueillie pour la cinquième fois à Thann, elle est régulièrement invitée dans les plus grandes salles et avec les plus grands chefs du monde. Très exigeante, elle ne joue que sur un piano de la marque aux trois diapasons : le Yamaha utilisé au Relais était venu spécialement de Paris en compagnie de son préparateur M. Tajika, Japonais lui-aussi. La première partie programmait du classique avec Mozart et Gibbs, la seconde du contemporain avec Alwyn et « Evocation », première audition du compositeur helvétique Walter Baer, d'ailleurs présent dans la salle, avec la joie et l'émotion qu'on imagine. Mais le plus belle interprétation fut offerte par Patricia Pagny juste avant l'entracte. Seule, elle a joué « Feux d'Artifice », un prélude écrit pour le piano par Claude Debussy, et ce fut un plaisir rare, immense et partagé. Autant par la puissance et la spontanéité de son jeu, et beaucoup ont cru à une improvisation, que par son attitude belle et simple, allant d'une joue posée contre les touches à une tête nonchalamment rejetée en arrière, et surtout par les sonorités étonnantes dans les deux extrémités du clavier. Le lendemain, Patricia Pagny a remis ça au Relais et avec le violoncelliste Alexander Hülshoff, à l'occasion de l'enregistrement de l'intégrale des oeuvres de Brahms pour ces deux instruments !

P.Br.